

Jazz à Carthage

Entre un passé vivace et un avenir à inventer

C'est en apothéose que « Jazz à Carthage » touche à sa fin avec la diva Barbara Hendricks. Le public tunisien, qui connaît déjà la grande cantatrice dans un répertoire classique lors des concerts à El Jem ou à Tabarka, a découvert pour la première fois la diva en compagnie d'une formation-jazz suédoise : le Magnus Lindgren quartet.

On s'attendait à voir la soprano dans la somptueuse enceinte de l'Acropolium de Carthage, mais, pour cause d'une exposition de voitures (!), le concert s'est déroulé dans la salle d'un hôtel de la banlieue nord. Le public est venu admirer, avec curiosité, cette grande dame du chant lyrique qui a voulu explorer les méandres du jazz. Résultat : les mélomanes de la musique classique et les amoureux du jazz ont été plus que ravis. Avec grâce, Barbara Hendricks a su fusionner le jazz et le classique. Le programme de la soirée de la clôture comprenait, notamment, des standards (chansons populaires de Broadway), « Night and Day » du compositeur Cole Porter, « Summertime » de George Gershwin, l'un des plus grands compositeurs du jazz symphonique, « Caravan » de l'un des plus grands compositeurs du XXe siècle, à savoir Duke Ellington...

Citoyenne suédoise depuis 1977, la diva a choisi de travailler avec un quartet de ce pays avec Magnus Lindgren au saxophone ténor et la flûte traversière, Morgan Høglund à la batterie, Martin Høper à la contrebasse et Jan Lundgren au piano.

Un quartet fabuleux qui nous rappelle que le jazz se porte très bien en Scandinavie où *« il trouve un large public et des encouragements étatiques »*, explique Lindgren. Parmi les grands noms de la scène scandinave, citons : Jan Garbarek, Palle Danielsson, Jon Christensen...

Le mariage entre la musique classique — représentée par la voix de Hendricks — et le jazz du quartet suédois a été un terrain d'expérimentation dès la fin des années cinquante et les débuts 1960 avec le compositeur Gunther Schuller, assisté par John Lewis et son Modern jazz quartet.

Ce courant, étiqueté « Third stream », a fusionné le jazz à la musique classique avec un répertoire faisant largement appel aux techniques et musiciens des deux univers musicaux. Ainsi, beaucoup de compositeurs classiques se sont intéressés au jazz et sont, à leur manière, maladroite, des « créateurs » de jazz : Anton Dvorak, au cours d'un voyage à New York, compose, en 1922-1923, sa neuvième symphonie dite du Nouveau Monde, et choisit pour thème du deuxième mouvement, le Negro Spiritual, Goin' Home. Igor Stravinsky a eu pour le jazz une captivante relation; passionné de Scott Joplin, il compose le « Ragtime pour douze instruments » et « Prélude pour un ensemble de jazz » (1937). On cite également Claude Debussy, Erik Satie, Bela Bartok...

Quand on écoute le jazz de Barbara Hendricks, on voit le chemin parcouru par cette musique afro-américaine qui a vécu en marge d'une société raciste et qui aujourd'hui, a atteint un haut degré d'évolution et jouit d'une reconnaissance artistique.

C'est que la diva symbolise un pont entre les rives du jazz et du classique du fleuve musical contemporain, entre un passé toujours vivace et un avenir à inventer.

« Jazz à Carthage » a réussi à offrir au public un large éventail de la musique contemporaine, avec un programme varié, mais qui, selon les organisateurs, sera encore plus ambitieux l'année prochaine. Wait and see...

Malek LAKHOUA